

Etre noir et pauvre dans le Ghetto.

Un entretien avec William Julius WILSON

par Frédéric Dufaux

L'entretien a été réalisé le 27 octobre 2013 à l'Université Paris Ouest Nanterre à l'occasion du colloque autour *The Wire*¹

Réalisation : Aurore Carroué

Assistante : Claire Carroué

http://www.dailymotion.com/video/x16xno4_an-interview-with-william-julius-wilson-by-jssj-question-1_school

JSSJ : Professeur William Julius Wilson, vous êtes professeur de sociologie à l'Université de Harvard. C'est un grand honneur et un plaisir pour la revue *Justice spatiale / Spatial Justice* d'avoir cet entretien avec vous !

Dans votre livre le plus récent - de 2010 : *More than just Race*², vous expliquez comment à la fois des obstacles institutionnels et systémiques, et des manques culturels, empêchent les Noirs pauvres de sortir de la pauvreté et d'échapper au Ghetto.

Pourriez-vous nous en dire plus sur votre analyse du rôle respectif de la structure et de la culture dans le Ghetto?

W.J. Wilson: Oui. Si vous me demandez ce qui est le plus important, je dirais que c'est la structure, et je pense que les obstacles liés aux structures - qu'ils soient des problèmes raciaux, tels que la discrimination, la ségrégation, ou des obstacles non raciaux, liés aux mutations économiques, ou même à certaines actions politiques, comme par exemple le nouveau fédéralisme de l'administration Reagan, qui a fortement diminué le soutien aux zones urbaines où les Noirs étaient concentrés -, ces choses sont beaucoup plus importantes que les attitudes, les croyances, les visions du monde... toutes ces choses que nous associons à la culture.

Je défends l'idée que si beaucoup des réponses culturelles aux conditions sociales - dans ce cas, la dépendance raciale et économique chronique - peuvent renforcer la marginalité économique des Noirs pauvres-, cette position économique marginale n'a pas été causée principalement par ces réponses culturelles.

Donc, la culture répond aux obstacles structurels : des réponses culturelles face aux possibilités d'accès à l'emploi bloquées que nous associons aux facteurs structurels, tant raciaux que non-raciaux.

¹ <http://www.u-paris10.fr/recherche/colloque-international-de-cloture-du-seminaire-the-wire-visages-du-ghetto-entre-fiction-et-sciences-sociales--420351.kjsp>

² William Julius Wilson, *More than just Race: Being Black and Poor in the Inner City (Issues of Our Time)*, W. W. Norton & Company, 2010. (Toutes les notes sont du traducteur.)

Et parfois, ces réponses culturelles renforcent la marginalisation économique engendrée par les obstacles structurels.

Par exemple, il est impossible de rendre compte de la situation actuelle de tant de Noirs pauvres sans prendre en considération l'héritage de la discrimination et de la ségrégation raciales, et comment les problèmes créés par la ségrégation et la discrimination raciales ont été renforcés par les changements économiques.

Ainsi, le racisme et la discrimination ont bloqué beaucoup des Noirs pauvres dans leur situation économique, dans des problèmes structurels, et les ont laissés sur le bord de la route regarder les changements et les mutations technologiques rendre cette situation encore plus permanente.

Donc, fondamentalement, je dirais que, pour arriver à une compréhension complète de l'inégalité raciale, vous devez prendre en compte à la fois les problèmes structurels - raciaux comme non-raciaux- et les réponses culturelles aux inégalités structurelles.

Si vous souhaitez l'explication la plus complète, ce n'est pas l'une ou bien l'autre ; cependant, je mettrais beaucoup plus l'accent sur les obstacles structurels que sur les réponses culturelles à ces obstacles.

http://www.dailymotion.com/video/x16xnx_f_an-interview-with-william-julius-wilson-by-jssj-question-2_school

JSSJ: Dans votre livre, vous faisiez le parallèle avec la situation de la Grande Dépression, avec la possibilité de voir apparaître un nouveau Roosevelt –un Franklin Delano Roosevelt-, avec des formes d'intervention publique créant des emplois par milliers, ou plutôt par millions...

W.J. Wilson: Eh bien, si vous regardez les propositions actuelles visant à résoudre les problèmes des quartiers centraux, il n'y en a pas beaucoup qui proposent le type de réforme globale que vous pourriez associer au New Deal. Et selon qui initie telle ou telle proposition politique, vous pouvez vite savoir si elles sont libérales ou conservatrices.

Les conservateurs mettront beaucoup plus l'accent, par exemple, sur la réforme de l'aide sociale, en pensant que ce que vous avez à faire, c'est de changer les comportements individuels, tandis que les politiciens plus libéraux mettront l'accent beaucoup plus sur l'amélioration des possibilités d'emploi, la formation de la main-d'œuvre et l'éducation..., tout en reconnaissant que beaucoup de gens dans notre société, en particulier les Noirs pauvres, font face à des possibilités d'emploi limitées, et que nous devons ouvrir ces possibilités, afin que les gens puissent s'aider eux-mêmes.

Les conservateurs, de leur côté, associent la situation économique marginale des Noirs pauvres à des défauts personnels. Par conséquent, leur but est d'améliorer les comportements et de faire en sorte que les gens prennent l'engagement de travailler, etc.

Et donc, cela dépend de qui est au pouvoir. Si vous me posez la question, je pense que Barack Obama a beaucoup plus mis l'accent sur les facteurs structurels - même s'il n'a pas explicitement formulé des politiques profitant aux Noirs pauvres-, mais il a beaucoup plus mis l'accent sur les facteurs structurels que sur les facteurs culturels.

Bien sûr, il parle de certains facteurs culturels, il parle de pères prenant davantage soin de leurs enfants, etc. Mais il dit aussi: donnons-leur la possibilité de s'améliorer, créons des emplois pour eux, offrons-leur formation et éducation. Une fois que nous aurons fourni toutes ces choses, nous pouvons nous attendre à ce qu'ils soient à la hauteur de leurs responsabilités...

JSSJ: Les dynamiques économiques... : elles mettent les ghettos sous une forte pression. Les relations raciales et sociales sont beaucoup plus sous pression du fait du retournement économique, de la crise financière ...

W.J. Wilson: Oui, les gens des ghettos, des ghettos des quartiers centraux, étaient dans des situations très difficiles avant la crise économique : la crise économique a aggravé les problèmes qu'ils vivaient.

Le chômage est beaucoup plus élevé aujourd'hui qu'il ne l'était avant la grande récession, et je ne parle pas seulement de chômage, - parce que le chômage aux Etats-Unis fait référence aux personnes qui font officiellement partie des actifs, qui n'ont pas été sorties de la population active...

Je ne parle pas seulement de chômage - les taux de chômage augmentent -, mais aussi... beaucoup de gens ont tout simplement renoncé à chercher du travail.

Et donc, il y a une forte augmentation de ce que nous appelons la non-participation à la force de travail. La mesure que nous utilisons pour saisir la non-participation à la force de travail et le chômage est ce que nous appelons le taux d'activité de la population³. Le pourcentage des adultes qui ont un emploi, et en particulier le pourcentage des hommes jeunes qui ont un emploi dans beaucoup de ces quartiers centraux, est vraiment extrêmement faible.

Et cela crée des problèmes de long terme, car un quartier de chômeurs est beaucoup plus dangereux qu'un quartier où les gens sont pauvres, mais travaillent. Et une grande partie des quartiers centraux sont marqués désormais non seulement par la pauvreté, mais par ce que nous appelons la « pauvreté sans emploi ». C'est une situation terrible à affronter pour les habitants du quartier.

JSSJ: Pour aller un peu plus loin, ces quartiers sans emploi, comme nous l'avons vu ce matin, sont soumis à la pression de l'économie de la drogue, en particulier dans ce contexte...

W.J. Wilson: Oui, une des caractéristiques des quartiers marqués par le chômage est bien sûr le manque d'opportunités économiques... Nous avons fait une étude à Chicago, où nous avons passé beaucoup de temps à échanger avec les habitants du quartier, et j'ai été frappé par le nombre de personnes que j'ai rencontrées qui me disaient: « Ecoutez. Je ne veux pas être trafiquant de drogues, c'est très dangereux, mais je ne peux pas trouver d'emploi. Qu'est-ce que je peux faire? Vous savez, il faut que j'aide ma famille. »

Et là-bas, le trafic de drogue s'offre à eux : le trafic de drogue prospère dans des quartiers avec des niveaux élevés de chômage, car des jeunes là-bas essaient de trouver une forme quelconque d'emploi, alors ils se tournent vers l'industrie de la drogue.

³ Voir l'entretien avec Marc Levine, dans le même numéro de *JSSJ*, pour plus de détails sur cette notion et pour des exemples détaillés.

Et l'une des raisons pour lesquelles l'industrie de la drogue est en plein essor dans le genre de quartiers représentés par *The Wire*, c'est à cause de l'absence de perspectives économiques.

Et je crois que, si nous n'avons pas une reprise économique solide dans un avenir proche, beaucoup de ces quartiers, déjà en proie au trafic de drogues, connaîtront encore plus de problèmes.

C'est un cercle vicieux: Je suis très inquiet à ce sujet.

Voyez-vous, la grande récession a commencé il y a seulement quelques années, et nous n'avons toujours pas de données empiriques concrètes sur comment les gens font face, sur les stratégies qu'ils utilisent, et comment ça a affecté leur santé mentale, leur santé physique... Mais je pense qu'une fois que les données seront là, leurs histoires vont être vraiment très dures.

http://www.dailymotion.com/video/x16xpqv_an-interview-with-william-julius-wilson-question3_school

JSSJ: Vous avez été l'un des premiers à développer la notion de *spatial mismatch*, en 1987, dans *The truly disadvantaged*⁴. Pourriez-vous nous en dire plus, préciser les liens entre espace et injustice dans le ghetto ?

W.J. Wilson: Permettez-moi d'abord de corriger une chose : je n'étais pas l'un des premiers à parler de *spatial mismatch*, mais *The truly disadvantaged* a amplifié le débat sur le *spatial mismatch*. Et beaucoup de scientifiques qui avaient fait des recherches sur le *spatial mismatch*, m'ont remercié d'avoir publié de *The truly disadvantaged* : « Maintenant, nous sommes cités ...! Vous en avez fait un sujet qui vaut la peine d'une discussion sérieuse non seulement dans le milieu universitaire, mais aussi en dehors. »

Oui, l'un des problèmes des ghettos dans les centres des villes est le manque d'emplois, non seulement dans le quartier, mais même à proximité. Vous voyez, il y a eu un glissement important des emplois des parties centrales des villes vers les zones suburbaines et cela pose un problème particulier pour les personnes dans les quartiers centraux : notre recherche montre que seule une petite partie d'entre eux ont accès à la voiture.

Je ne connais pas grand-chose de Paris, mais je peux parier que le système de transports en commun à Paris est vraiment bien meilleur que le système de transports en commun de nombreuses villes américaines. Il est donc extrêmement difficile pour les gens du centre de se rendre là où se trouvent les emplois.

Au cours des dernières décennies, les zones de croissance de l'emploi n'ont pas été dans les quartiers centraux, ils ont été en dehors de la ville - même les emplois de base auxquels les pauvres pourraient avoir accès : la croissance est beaucoup plus forte en dehors des quartiers centraux qu'en ville.

⁴ William Julius Wilson, *The truly disadvantaged: the inner city, the underclass, and public policy*, University of Chicago Press, Chicago, 1987.

Les gens doivent parcourir de longues distances simplement pour accéder à des emplois de base, non qualifiés. Et oui, ça pose un vrai problème : ils ont fait cette étude : *Moving to opportunity*⁵, où ils ont en quelque sorte testé certaines de mes idées de *The truly disadvantaged*.

Et ils ont dit : Eh bien, si Wilson pense que le quartier, c'est vraiment important, alors nous allons voir ce qui se passe quand nous déplaçons des gens depuis des quartiers de grands ensembles, où il y a de vraies concentrations de pauvreté, et que nous leur donnons des aides, et nous les laissons déménager vers des zones moins pauvres.

Eh bien, dans cette expérience, beaucoup des Noirs qui avaient reçu des aides - 80% d'entre eux -, se sont déplacés vers des zones qui étaient également à dominante noire, même si c'était avec un taux de pauvreté plus bas.

Mais, même avec des taux de pauvreté moins forts, ces quartiers noirs n'avaient pas accès aux zones de croissance de l'emploi, ils étaient plus éloignés de ces zones de croissance que les quartiers blancs comparables.

Donc, c'est un problème pour les quartiers noirs en général, en raison de la ségrégation raciale, c'est un problème particulièrement pour les ghettos centraux, parce que non seulement ils sont éloignés des zones de croissance de l'emploi, mais [leurs habitants] n'ont pas les moyens de s'y rendre.

C'est parce qu'ils n'ont pas accès à l'automobile et parfois - je me souviens en particulier de la recherche que nous avons menée à Chicago - certains résidents de quartiers centraux se plaignaient : il leur fallait deux heures et demie pour se rendre à certains emplois.

Ils dépensent plus d'argent en transports que ce qu'ils gagnent. Bon, c'est une exagération! Mais ils dépensent vraiment beaucoup d'argent en transports, pour essayer de se rendre là où sont les emplois.

Donc, le *spatial mismatch* est un problème grave, et on doit agir à ce sujet. Bien sûr, l'absence d'un système de transports en commun adéquat rend la situation extrêmement difficile pour beaucoup d'habitants des ghettos du centre-ville.

JSSJ : Merci beaucoup pour cet entretien !

Pour citer cet article : William Julius Wilson | Frédéric Dufaux, "Being black and poor in the Ghetto. An interview with William Julius Wilson" (« Etre noir et pauvre dans le Ghetto. Un entretien avec William Julius Wilson », traduction : Frédéric Dufaux), **justice spatiale | spatial justice**, n° 5, déc. 2012-déc. 2013 | dec. 2012-dec. 2013, www.jssj.org

⁵ Moving to Opportunity (MTO) for Fair Housing Demonstration Program.
<http://www.nber.org/mtopublic/>